



HAL
open science

Le territoire de la résidence princière de Vix (Côte-d'Or, France): une approche géomorphologique

Frédéric Cruz, Christophe Petit

► To cite this version:

Frédéric Cruz, Christophe Petit. Le territoire de la résidence princière de Vix (Côte-d'Or, France): une approche géomorphologique. Sandrine Robert and Benoit Sittler. Water as a morphogen in Landscapes - L'eau comme morphogène dans les paysages, 4 (session 14), Archaeopress archaeology, pp.45-59, 2016. hal-02649872

HAL Id: hal-02649872

<https://hal.science/hal-02649872v1>

Submitted on 4 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le territoire de la résidence princière de Vix (Côte-d'Or, France): une approche géomorphologique

Frédéric CRUZ

ArtéHis, UMR 6298, 6 bd Gabriel, 21000 Dijon, France
fredericcruz@hotmail.com

Christophe PETIT

ArScAn "Archéologie environnementale", UMR 7041, Maison René Ginouvès,
21 allée de l'université, 92023 Nanterre, France
christophe.petit@univ-paris1.fr

Résumé

Au nord-ouest des Alpes, la fin du Hallstatt est marquée par un phénomène social inédit souligné par l'apparition de riches tombes à proximité de sites de hauteurs fortifiés. Il est caractérisé par un élargissement du territoire. Les archéologues proposent de représenter ces territoires sous la forme d'un cercle de 20 à 25 km de rayon mais ce modèle nécessite d'être affiné en prenant en compte l'environnement naturel des sites. Un test a été effectué à partir des données de la résidence princière de Vix.

Mots-clés: *Vix, Hallstatt, territoire, environnement*

Abstract

The Territory of the Princely Residence of Vix (Côte-d'Or, France): a Geomorphological Approach

In the north-western area of the Alps, the end of the Hallstatt period was characterized by an uncommon social phenomenon illustrated by rich tombs near fortified sites on top of hills, and by an expansion of the territory. Archaeologists represent these territories in the shape of a circle with a radius of 20-25 km. Yet this model needed to be refined by taking into account the sites' natural environment. A test has been administered using the data of the princely residence of Vix.

Key-words: *Vix, Hallstatt, Territory, Environment*

1. Introduction

Les résidences princières représentent un phénomène social inédit et éphémère, qui s'opère à la fin du premier âge du Fer, au nord-ouest des Alpes. Il est marqué par l'apparition de riches tombes à importations méditerranéennes, situées à proximité de sites fortifiés de hauteur (Kimmig, 1969). Ces changements traduisent une complexification sociale, une centralisation des pouvoirs et un élargissement du territoire (Brun, 1993 et 1997). Avec le site de la Heuneburg en Allemagne, Vix a été employé pour définir ce qu'était une résidence princière hallstattienne. Comme le site de la Heuneburg localisé sur une butte dominant le Danube, la résidence de Vix est située sur une butte témoin dominant la Seine.

Dans les années 1960, René Joffroy (1960 et 1979) a émis l'hypothèse que la navigabilité de la Seine, à partir du mont Lassois, aurait été à l'origine de l'enrichissement des habitants de Vix. Ils pouvaient ainsi contrôler les échanges avec les populations du pourtour méditerranéen (Joffroy, 1960 et 1979; Nicolardot, 1997). Or, des travaux récents mettent en doute la rentabilité de la navigation sur la Seine à partir du mont Lassois (Cruz et Petit, 2012). Néanmoins dans ses travaux, Ludwig Pauli (1993) a souligné toute l'importance des grandes rivières européennes comme voies commerciales au Hallstatt. De plus, l'habitat, les fortifications et la nécropole tumulaire de la résidence princière de Vix semblent

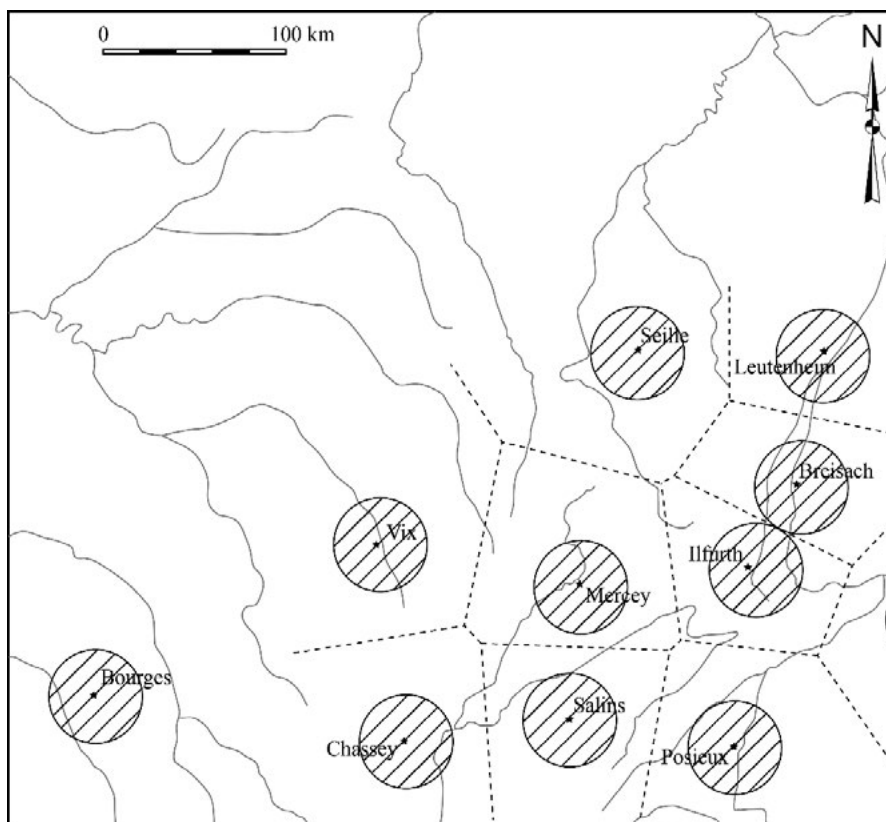


FIGURE 1. REPRÉSENTATION DES TERRITOIRES PRINCIFIERS DE LA PARTIE NORD-OUEST DE L’AIRE CULTURELLE HALLSTATTIENNE OCCIDENTALE PAR DES CERCLES ET DES POLYGOUES DE THIESSEN (DAO: CRUZ F. D’AP. BRUN, 1997: 328, FIG. 325).

résolument tournés vers la Seine (Cruz, 2012). Un lien évident existe entre l’organisation spatiale du site de Vix et la Seine. À partir de ce constat, on peut se demander si le réseau hydrographique ou d’autres éléments de l’environnement ont pu influencer l’organisation du territoire de la résidence princière de Vix.

Les chercheurs proposent de représenter les territoires directement contrôlés par les résidences sous la forme de cercles de 20 à 25 km de diamètre (Brun, 1997; Chaume, 2001). L’ensemble des régions contrôlé directement et à l’aide de pouvoirs relais est délimité par la méthode des polygones de Thiessen (Brun, 1997; Kristiansen, 1998: 267). Ainsi, le territoire de la résidence princière de Vix se localiserait à cheval entre le sud du département de l’Aube et le nord de la Côte-d’Or (Figure 1).

2. Entre nature et culture

Comme nous le verrons dans la partie suivante, les données archéologiques ne permettent pas de prendre en compte l’ensemble du territoire théorique de la résidence de Vix. Seul le Châtillonnais, représentant la partie méridionale du territoire directement contrôlé, a été pris être en compte dans cette étude.

2.1. L’environnement naturel

Au nord-ouest, le Châtillonnais est caractérisé par la présence d’une cuesta haute d’une centaine de mètres (Figure 2). Elle est formée à partir des marnes et calcaires du faciès Argovien, surmontés des

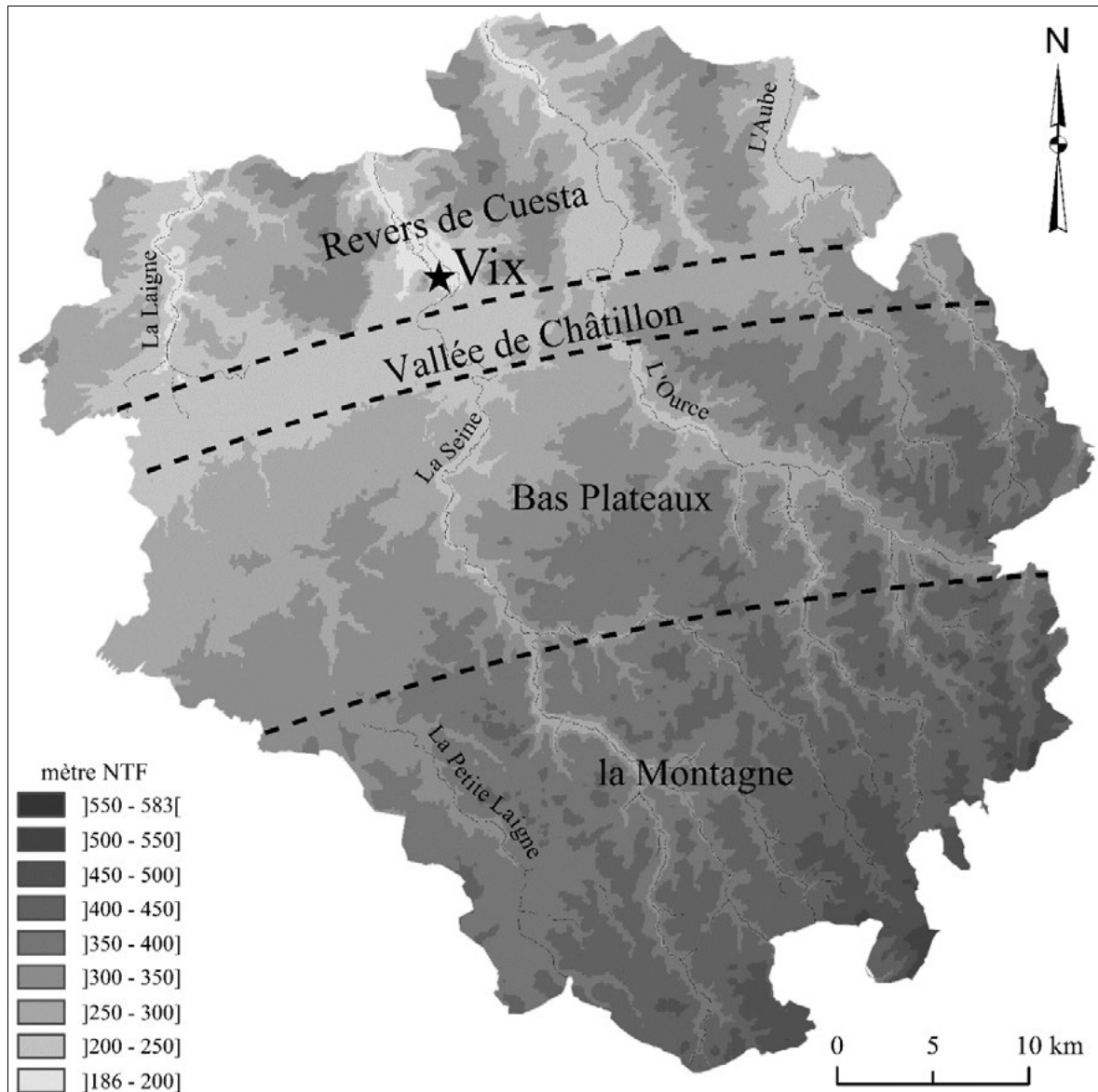


FIGURE 2. GÉOMORPHOLOGIE DU CHÂTILLONNAIS (DAO: CRUZ F. D'AP. LES DONNÉES SRTM 90 M).

calcaires du faciès Rauracien (Figure 3). L'assise du faciès Argovien forme la Vallée de Châtillon, une longue bande étroite de terrains relativement plats. Au sud, la majeure partie de la région est constituée de calcaires plus ou moins résistants. Ponctués de structures karstiques, ils donnent naissance aux plateaux monotones du Châtillonnais, profondément entaillés par des vallées sèches ou en eau. Les pentes de la région sont en grande partie recouvertes par des débris cryoclastiques weichséliens.

Le Châtillonnais se place en bordure de la ligne de partage des eaux entre les bassins versants de la Seine et du Rhône. Cette région est traversée par quatre cours d'eau principaux: l'Aube, l'Ource, la Seine et la Laigne. Les eaux s'écoulent selon le pendage général des couches calcaires, en direction du centre du bassin de Paris. La nature karstique des plateaux joue un rôle très important (Ingargiola *et al.*, 1989). Les eaux pluviales s'infiltrent rapidement à travers les calcaires faillés, puis y circulent au contact de strates imperméables. Lorsqu'un niveau imperméable affleure, il est possible que des

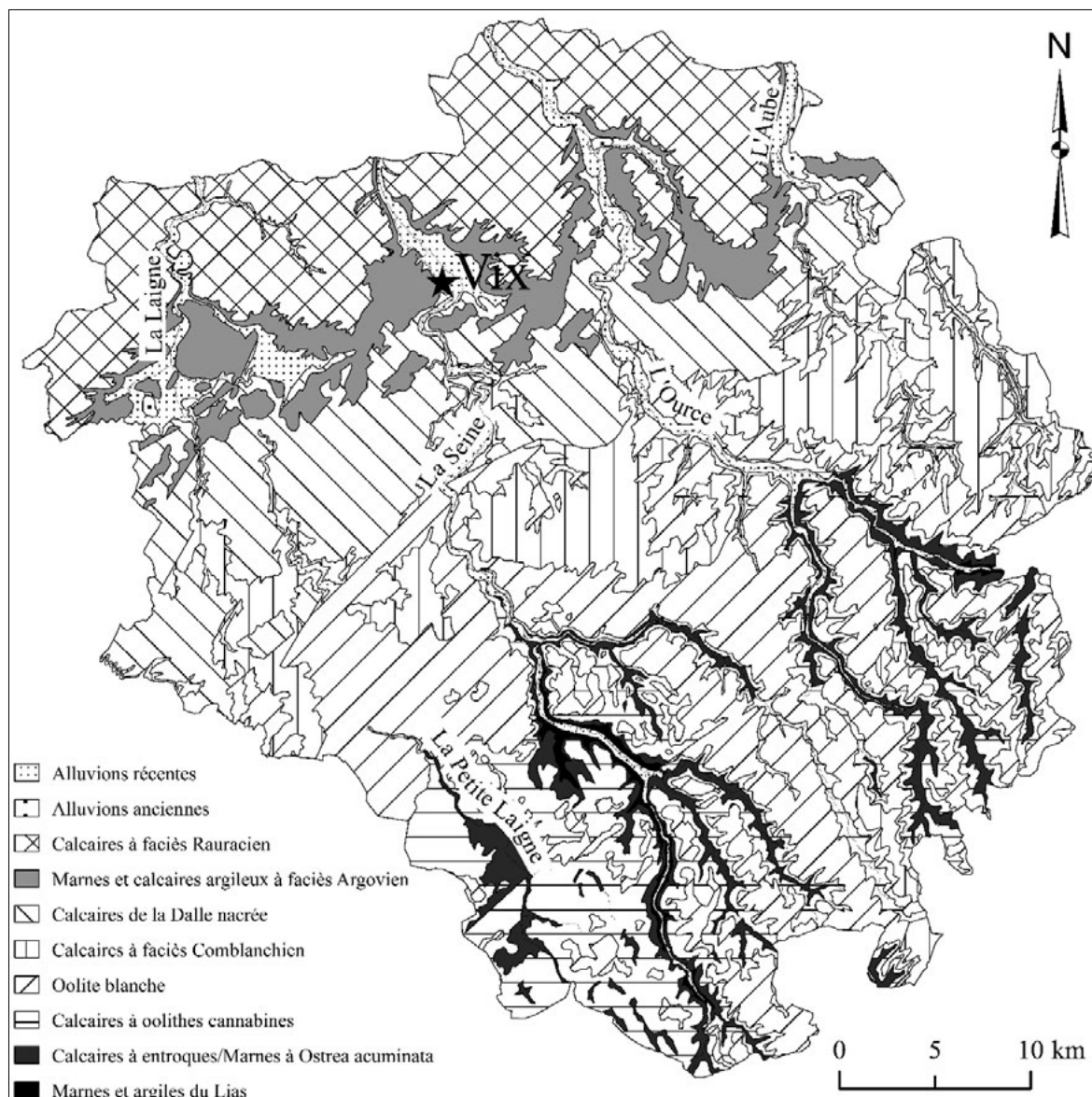


FIGURE 3. CARTE GÉOLOGIQUE SIMPLIFIÉE DU CHÂTILLONNAIS (DAO: CRUZ F. D'AP. LES DONNÉES DU BRGM).

sources naissent. Dans le Châtillonnais, il existe trois niveaux imperméables de rôles très inégaux. À l'exception des marnes argoviennes affleurant au pied de la cuesta, l'ensemble des substrats imperméables (marnes à *Ostrea acuminata* et marnes du Lias) affleurent dans la moitié méridionale de la région (Figure 3).

Le Châtillonnais est à un carrefour climatique avec des dominantes atlantiques venant de l'ouest, et continentales/polaires par le nord et le nord-est. Les hauteurs d'eau mesurées entre 1950 et 1980 (Lenoir et Pagny, 1982) vont de 800 mm au nord, à plus de 900 mm sur la Montagne au sud. La moyenne des températures minimales oscille entre 4°C et 5°C, mais elles peuvent descendre à -22°C. La moyenne des températures maximales est de 15°C, avec un maximum de 38°C mesuré dans le nord de la région. D'une soixantaine de degrés, l'amplitude maximale des températures rappelle les climats du type continental.

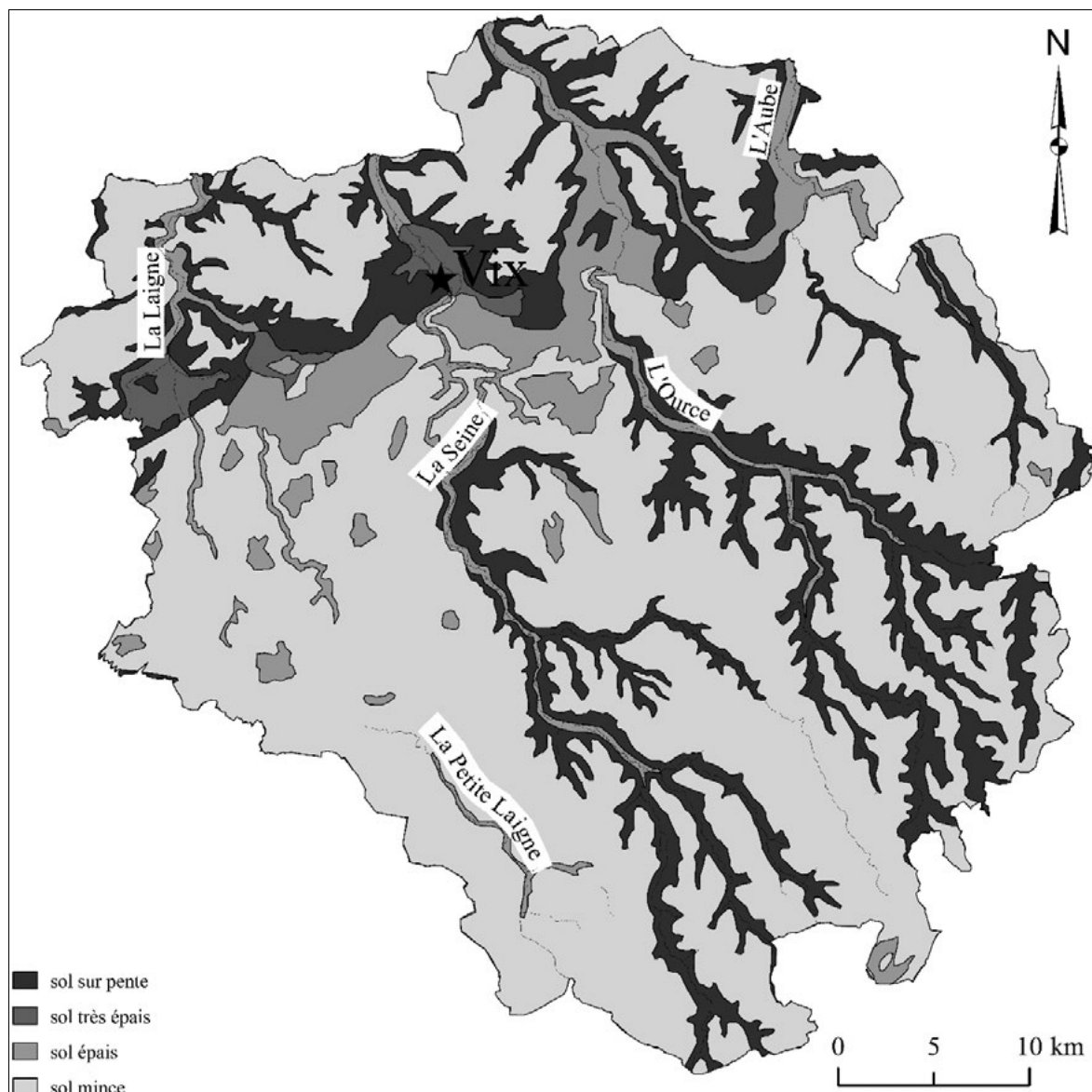


FIGURE 4. CARTE DES ÉPAISSEURS DES SOLS SIMPLIFIÉS DU CHÂTILLONNAIS
(DAO: CRUZ F. D'AP. LES DONNÉES DE L'INRA).

La répartition des sols de la région est intimement liée à la nature du substrat géologique et aux contextes géomorphologiques (Leneuf et Vermé, 1982). Dans leur grande diversité (calcsols, calcosols, rendosols, fluvisols, etc.), les sols du Châtillonnais ont un trait commun. Leurs épaisseurs sont faibles, à l'exception de certains sols épais des versants et des plaines alluviales représentant une petite fraction de la surface de la région (Figure 4). Cette faiblesse, associée à un climat relativement rude, limite l'éventail des mises en valeur agricoles possibles et laisse généralement place à la forêt. Le taux de boisement actuel moyen du Châtillonnais de 46.5% atteint 60% sur les plateaux (Helmbold, 1982). Lorsque les surfaces ne sont pas boisées, elles sont dédiées à une agriculture céréalière ou à l'élevage bovin.

Historiquement, le pays Châtillonnais est une région d'élevage de moutons à laine (Debesse-Arviset, 1928; Brossier *et al.*, 1991). L'apparition de l'élevage laitier s'est opérée à partir de 1850, suite à la

concurrence des laines de l’hémisphère sud. L’origine du développement de la céréaliculture est due, d’une part, à la mécanisation depuis 1950 et, d’autre part, à la fertilisation avec les phosphates et la potasse depuis 1920, puis avec les engrais azotés à partir de 1955. La viticulture du Châtillonnais dans la région de la cuesta fut florissante jusqu’à la fin du XIX^e siècle (Belotte, 1997).

L’autre richesse historique du Châtillonnais est la métallurgie du fer qui connut également son apogée à la fin du XIX^e siècle. Deux sortes de minerais de fer ont été utilisées: la couche à oolites ferrugineuses et le minerai dit “sidérolithique” ou pisolithique (Joly, 1954: 221-222; Passaqui, 1993: 78-83). Présent dans la partie méridionale des plateaux du Châtillonnais, le minerai pisolithique riche en fer (60,85% dans le Châtillonnais) a principalement été exploité au Moyen Âge. L’oolithe ferrugineuse est un minerai employé depuis l’époque médiévale (Dénoue *et al.*, 2006: 303). Pour les époques plus anciennes, les travaux de mines ne sont pas connus dans le Châtillonnais. Néanmoins, des indices permettent d’envisager, dès la protohistoire, de probables exploitations minières pour le fer (Joly, 1954: 223; Joffroy, 1960 32; Peyre, 1982; Chaume, 2001: 68).

2.2. Le contexte archéologique

L’habitat protohistorique en forêt du Châtillonnais est représenté par des bâtiments en matières périssables. Ils sont entourés par un enclos en pierre, intégré dans un parcellaire en pierre (tertres, murées, murs, épaulements, etc.) (Goguy *et al.*, 2010). Mis à part un habitat daté du Hallstatt localisé en rebord de plateau, les datations obtenues s’étendent entre La Tène et la période gallo-romaine. Un résultat particulièrement intéressant de ces études récentes est la localisation des habitats les plus anciens en rebord de plateau, proche des sources et des rivières, tandis que les habitats gallo-romains peuvent occuper le sommet des plateaux secs, plus éloignés des points d’eau potentiels (Goguy et Pautrat, 2008: 26).

Sur le revers de la cuesta, un autre habitat protohistorique a été découvert récemment dans la vallée alluviale de la Laigne (Petit *et al.*, 2010). Le site de Sur-les-Creux à Molesme est principalement connu pour son occupation à la transition entre La Tène et l’époque gallo-romaine. Néanmoins, un lot de céramiques domestiques, quatre fusaïoles, une perle en terre cuite et un fragment de bracelet en lignite a été découvert dans un paléosol daté par radiocarbone entre 800 et 520 av. J.-C. (Petit *et al.*, 2010: 139).

La pauvreté en habitat hallstattien sur les plateaux du Châtillonnais et la présence du site de Molesme incitent à penser que les populations du premier âge du Fer se sont installées préférentiellement dans les plaines alluviales ou en bas de versant. Il est certain, que dans un environnement tel que les plateaux calcaires du Châtillonnais, les ressources en eau sont déterminantes pour la pérennité de l’habitat. Avant le branchement de l’eau potable en 1932, certaines communes du Châtillonnais, comme Cérilly, étaient encore alimentées par des citernes (Ciry, 1932).

Finalement, seuls six sites d’habitat hallstattien sont reconnus actuellement dans le Châtillonnais. Aux deux sites évoqués précédemment, il faut ajouter quatre sites fortifiés de hauteur: Vix, Semond, Vertault et Minot. En revanche, il en va autrement des sites funéraires. À l’âge du Fer dans le Châtillonnais, ces sites se présentent majoritairement sous la forme de tumulus. La fouille de ces monuments a débuté au XIX^e siècle, et s’est poursuivie jusqu’à aujourd’hui. Le dernier inventaire compte 128 tertres de l’âge du Fer sur l’ensemble du Châtillonnais, ou dans sa périphérie (Chaume, 2001). Ce fait explique, que l’ensemble des études sur le territoire de la résidence princière de Vix s’est concentré sur le Châtillonnais.

3. L’occupation du territoire

Le nombre de sépultures sous tumulus par période est lié, dans une certaine mesure, à la démographie de la population qui est située au sommet de la société à l’âge du Fer. Une augmentation de ce nombre ne traduit pas forcément une croissance démographique de la population globale, mais

seulement un élargissement de l'accès à la sépulture tumulaire. Mais ce phénomène peut, le cas échéant, se combiner aussi avec une augmentation effective de la population (Milcent, 2009: 231-232).

En revanche, les monuments funéraires représentent des marqueurs territoriaux (Brun, 2010: 8). La visualisation des différents lieux d'implantation des nécropoles, au cours du Bronze final IIIb et du début de La Tène, peut permettre de mettre en évidence l'évolution de l'occupation du territoire par ces élites. Le regroupement visuel de concentrations à partir d'une carte de points reste relativement arbitraire. Il est difficile de situer les limites entre les différentes concentrations, et donc d'observer les différents environnements occupés par les populations. Une étude plus objective doit faire appel aux outils des statistiques spatiales, comme la méthode du noyau ou *Kernel density estimation* (Deweirdt, 2010: 130).

La fonction de lissage quadratique (hémisphérique) a été utilisée pour effectuer les analyses par la méthode du noyau (Cruz, 2012). Le rayon d'influence choisi est de 5 km. Des contours à 75% du volume de la fonction de densité de probabilité ont été calculés. Ils permettent de bien individualiser les grands regroupements (Deweirdt, 2010: 149). La variable de dénombrement utilisée est le nombre de sépultures datées par site. Elle ne permet pas une approximation de la richesse, mais souligne les régions suffisamment attractives pour que plusieurs générations ou/et un grand nombre d'élites y demeurent.

Le nombre de sépultures et leur positionnement géographique ont été repris dans l'inventaire et les cartes de répartition spatiale publiées par Bruno Chaume (2001). Il a répertorié 531 ensembles funéraires dont 254 datés dans le Châtillonnais et dans sa périphérie. Sur l'ensemble des sépultures datées, 10 tombes n'appartiennent pas à l'intervalle chronologique étudié, 40 tombes dont 20 de La Tène Ia, ont une datation incertaine et 20 tombes ont une datation imprécise s'étalant sur plusieurs périodes.

Le corpus final prend en compte les 244 ensembles funéraires appartenant à l'intervalle chronologique étudié. Pour répondre à la variabilité de précision et aux incertitudes de datation, la comptabilisation des sépultures a été faite dans toutes les périodes, dont elles sont potentiellement issues. Le nombre de sépultures a été pondéré par la durée des différentes périodes (Figure 5). Les biais dus aux phénomènes érosifs (agriculture, etc.) et à la recherche archéologique sont bien réels et ont été considérés. Il apparaît que leurs impacts sur les résultats sont minimes (Cruz, 2012).

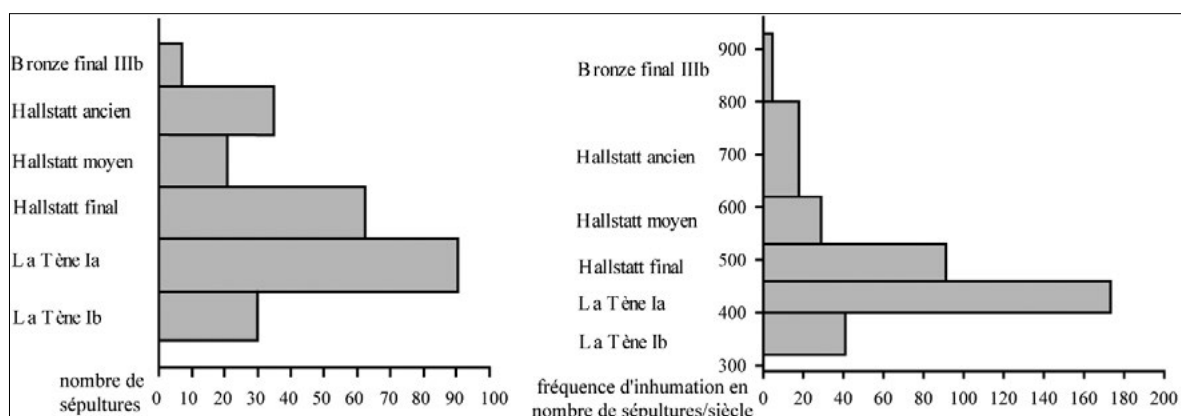


FIGURE 5. À GAUCHE, NOMBRE DE SÉPULTURES (D'AP. CHAUME, 1997: 195). À DROITE, FRÉQUENCE D'INHUMATION (DURÉES DES PÉRIODES D'AP. BRUN ET RUBY, 2008).

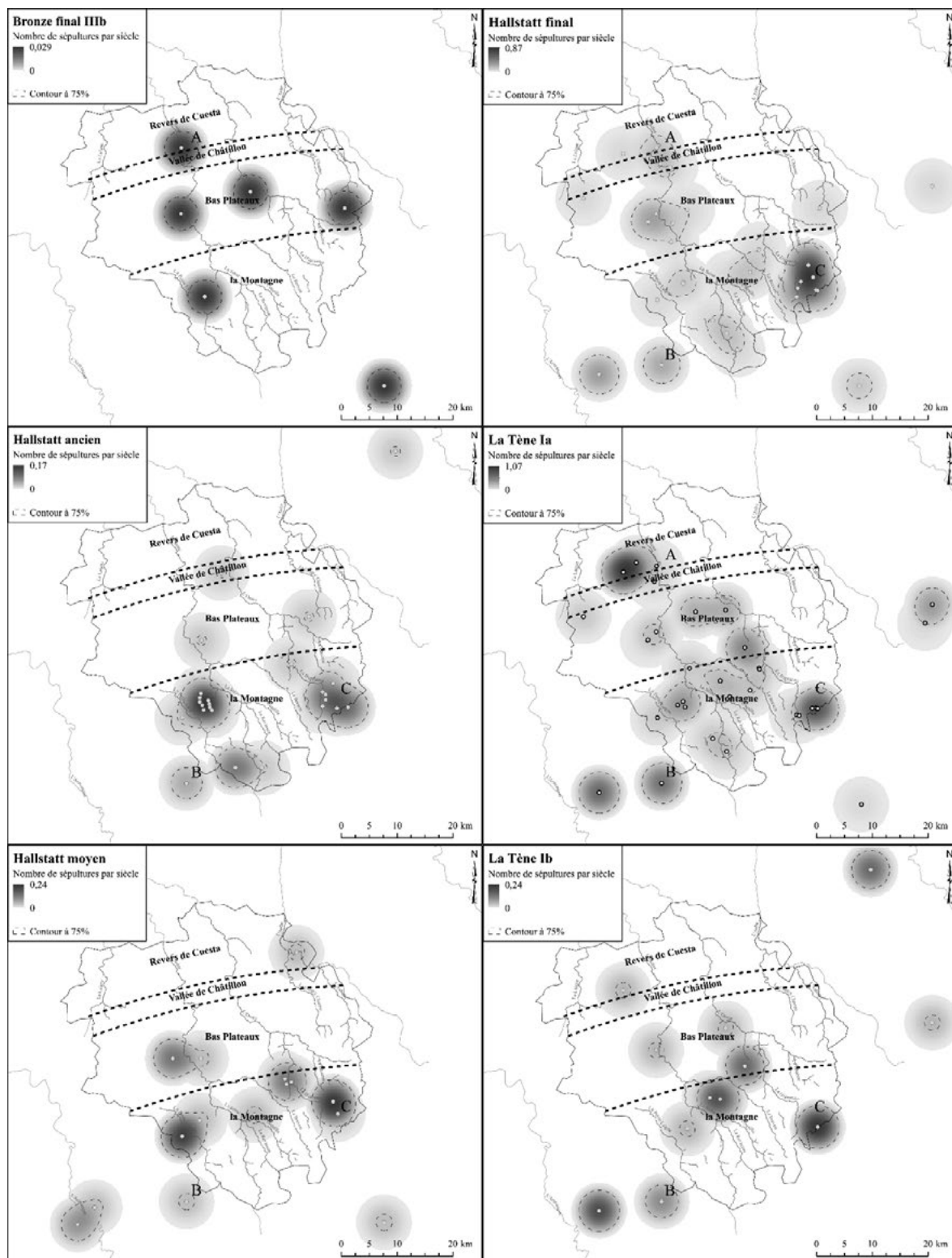


FIGURE 6. FRÉQUENCES D'INHUMATION PAR PÉRIODES DU BRONZE FINAL IIIb À LA TÈNE Ib DANS LE CHÂTILLONNAIS. A: RÉGION DE VIX; B: RÉGION DE DARCEY; C: RÉGION DE MINOT (DAO: CRUZ F.).

Le principal résultat de l'étude est la présence constante, à l'âge du Fer, de sépultures sous les tumulus de Darcey et de Minot situées dans la Montagne (Figure 6). Cette région représente également le

secteur le plus occupé du Châtillonnais, au cours du Hallstatt et du début de La Tène. Ce phénomène renforce l'hypothèse d'une richesse acquise grâce à l'exploitation du minerai de fer, en particulier pour les secteurs de Darcey et Minot.

Les groupes de tertres englobent une grande partie des plaines alluviales, ou se positionnent sur de courts interfluvies. Cette situation souligne l'importance du réseau hydrographique dans l'occupation de la région. Les études environnementales (Cruz, *et al.* 2015) et les découvertes archéologiques récentes (Goguey et Pautrat, 2007) permettent d'émettre l'hypothèse que l'habitat hallstattien, largement méconnu, se localise en réalité essentiellement en pied de versant, dans les combes, dans les vallées sèches ou encore dans les plaines alluviales. Très proches des ressources en eau, ces sites d'habitat seraient enfouis sous d'épaisses couches sédimentaires. Par conséquent, il apparaît que les rivières devaient représenter des voies de communications entre les pôles aristocratiques. D'autres voies devaient également être établies sur les plateaux sans que nous puissions les mettre en évidence.

Cette proximité à l'eau explique également, d'une part, la forte concentration d'élites à l'âge du Fer dans la Montagne et dans la Vallée de Châtillon, et d'autre part, les faibles concentrations d'élites sur les Bas Plateaux. Sur la Montagne et dans la Vallée, les ressources en eaux sont abondantes par la présence de niveaux imperméables. Sur les Bas Plateaux, les seules ressources en eaux ne sont représentées que par quelques cours d'eau.

Pour observer une dynamique d'occupation du territoire par les élites, les cartes réalisées selon la méthode *kernel* de chaque période ont été soustraites par la carte de la période antérieure (Figure 7). Ce type d'analyse ne permet pas de représenter les secteurs stables d'une période à l'autre, car le résultat de la soustraction est égal à zéro; l'équivalent des secteurs ne comportant pas de sépulture. L'unique cas dans l'étude est représenté par le secteur de Darcey entre le Hallstatt moyen et le Hallstatt final.

Ces cartes fournissent de nombreuses informations souvent complémentaires aux cartes évoquées précédemment. L'élément le plus important se situe au passage entre le Hallstatt moyen et le Hallstatt final. En effet, le tracé de la Seine est jalonné à intervalles réguliers du sud au nord par des ensembles formés de plusieurs sites proches: Duesmes / Orret/Oigny, Magny-Lambert, Chamesson / Nod / Aisey / Buncey et Vix / Sainte-Colombe / Châtillon.

Au Hallstatt final, l'intensification ou l'occupation nouvelle des secteurs s'égrenant sur le tracé de la Seine mettent clairement en évidence que la Seine est alors un axe de communication majeur. Elle prend une grande importance, tandis que son tracé est ici non navigable (Cruz, 2012). De même, cette carte souligne la présence d'un second axe de communication (terrestre), sans doute plus ancien et jusque-là inconnu, qui suit la limite de partage des eaux entre les bassins versant de la Seine et du Rhône.

4. Un nouveau modèle d'après la géomorphologie?

En faisant abstraction du modèle supposé circulaire des territoires princiers, le territoire de la résidence de Vix pourrait être dessiné, schématiquement, par un triangle (Figure 8). Chaque angle de ce triangle serait marqué par des concentrations majeures d'élites: Minot, Darcey et la résidence princière de Vix. Les petites vallées représenteraient des voies de communication intra-territoriales privilégiées, soulignées par la présence des habitats. Les populations s'y concentrent, car les vallées sont probablement à cette période, les secteurs les plus propices à l'agriculture avec des ressources en eaux abondantes et des sols épais sur colluvions en bas de versant.

La résidence princière de Vix contrôlerait le réseau de voies de communication de son territoire, en périphérie de ce dernier. Dans cette position, elle se présenterait comme un comptoir commercial privilégié avec les régions plus septentrionales, où elle exporte les produits de son artisanat. Cette

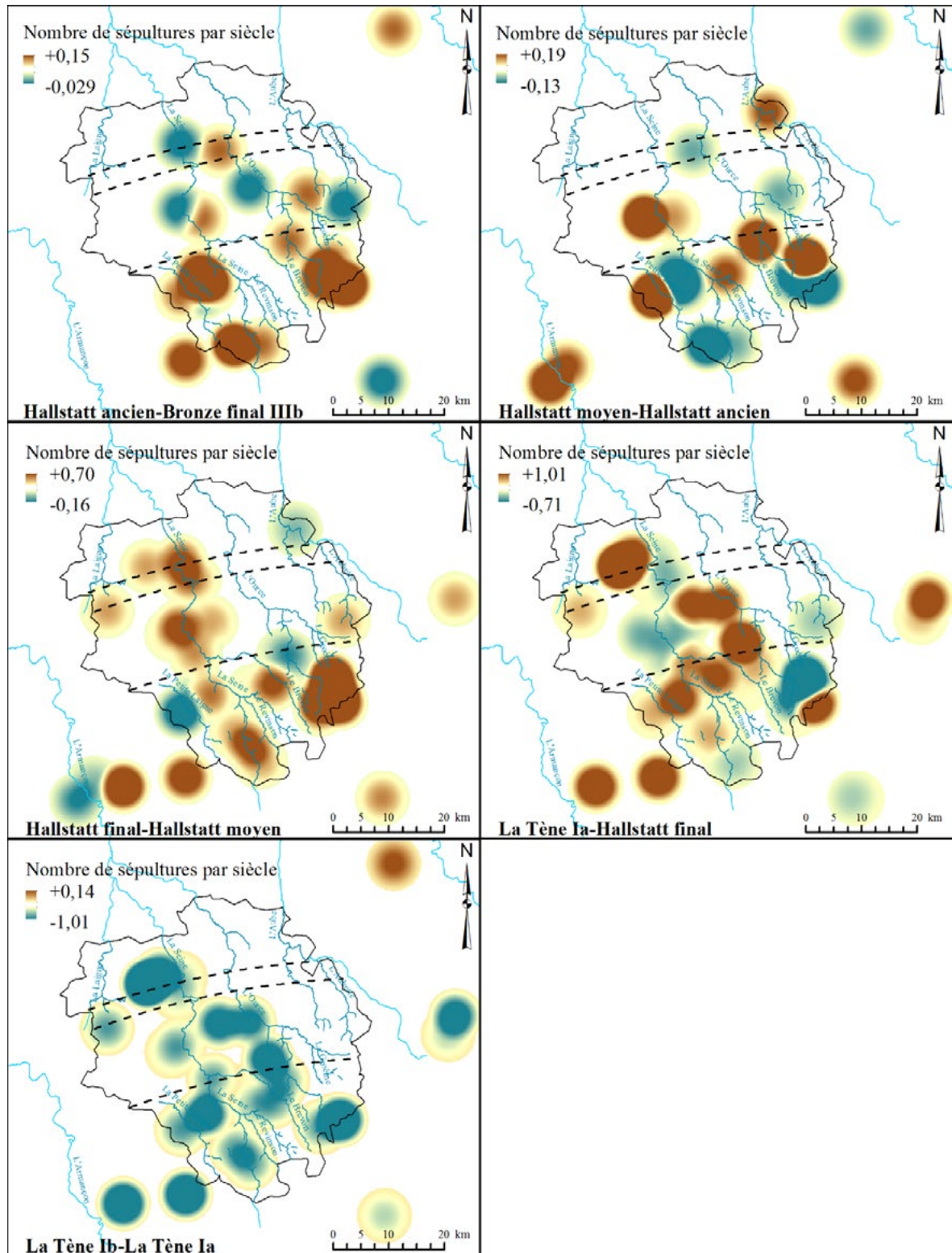


FIGURE 7. DYNAMIQUE D'OCCUPATION DU CHÂTILLONNAIS PAR LES ÉLITES DU BRONZE FINAL IIIb À LA TÈNE Ib (DAO: CRUZ F.).

exportation est soulignée par la présence plus au nord et à l'ouest de céramiques du type vixéen (Bardel, 2009). Cette configuration ne semble pas unique dans le monde hallstattien. En Allemagne,

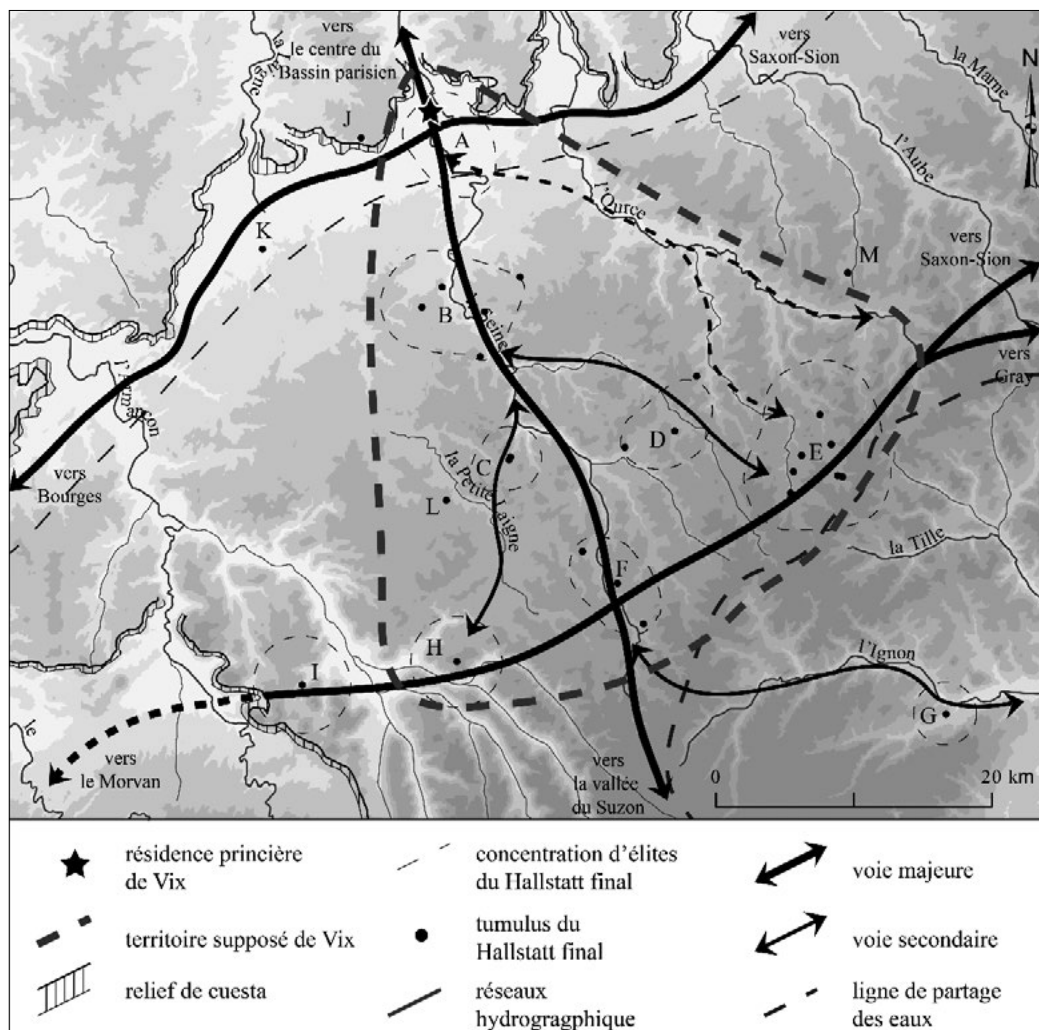


FIGURE 8. MODÈLE DU TERRITOIRE DE LA RÉSIDENCE PRINCIÈRE DE VIX D'APRÈS LA GÉOMORPHOLOGIE (DAO: CRUZ F.). A: GROUPE DE VIX/SAINTE-COLOMBE/CHÂTILLON; B: GROUPE DE CHAMESSON/NOD/AISEY/BUNCEY; C: GROUPE DE MAGNY-LAMBERT; D: GROUPE DE MEULSON/AIGNAY/MONTMOYEN; E: GROUPE DE MINOT/SALIVES; F: GROUPE DE DUESMES/ORRET/OIGNY; G: TUMULUS DE VILLECOMTE; H: GROUPE DE DARCEY; I: TUMULUS DE LANTILLY; J: TUMULUS DE LARREY; K: TUMULUS DE LAIGNES; L: TUMULUS DE FONTAINES-EN-DUESMOIS; M: TUMULUS DE CHAMBAIN.

la résidence princière du Glauberg apparaît également excentrée dans son territoire, en dehors de la région densément peuplée du premier âge du Fer (Posluschny, 2007).

La vallée de la Seine représente une voie majeure de communication à longue distance, avec notamment les populations du pourtour méditerranéen (Joffroy, 1960; Joffroy, 1979; Nicolardot, 1997; Chaume, 2001). Deux autres grandes voies de communication de direction est-ouest devaient également exister. Le long de la cuesta oxfordienne, une voie permettait certainement de rejoindre la résidence princière de Bourges à l'ouest et celle de Saxon-Sion à l'est. Ainsi, la résidence de Vix excentrée de son territoire serait au carrefour de deux grands axes européens de communication. Un second grand axe devait également se situer dans la partie méridionale du territoire. Probablement d'origine plus ancienne, cette voie suit la limite de partage des eaux entre les bassins de la Seine et du Rhône. Reliant plusieurs secteurs à forte concentration de notables hallstattiens, elle permettait

aussi de rejoindre vers l'ouest le Massif central avec ses ressources en métaux comme l'étain, et vers l'est, Gray ou Saxon-Sion.

Le modèle établi à partir de la géomorphologie a été transposé aux régions voisines moins fournies en tumulus, mais similaires au Châtillonnais du point de vue environnementale (Figure 9). À l'ouest, le groupe des tumulus de l'Auxois (Baray, 2000; Baray, 2003) semble présenter une configuration de territoire similaire à celui du Châtillonnais. L'Yonne, la Cure et le Serein représenteraient les voies de communications principales. À la pointe nord, se trouve la nécropole de Gurgy utilisée notamment à l'âge du Fer. Elle comporte des tombes à importations particulièrement riches. Dans l'une des cistes à cordons, le contenu était composé d'une riche parure féminine, caractéristique du Hallstatt D3 bourguignon, très semblable à celle de la défunte du tertre princier de Vix (Verger, 1995: 344).

À l'est, le groupe des tumuli du Montsaugeonnais (Baray, 2000; Baray, 2003) est situé sur les plateaux de Langres. La configuration de l'occupation du territoire semble changer sensiblement. L'ensemble des tumulus se concentrerait sur la voie majeure, qui se prolonge au sud du Châtillonnais. La tombe à char de Veuxhaulles-sur-Aube (Chaume, 2001: 347, fig. 228) permet d'élargir ce territoire vers le nord-ouest, en direction de la résidence de Vix. La configuration particulière de ce territoire est peut-

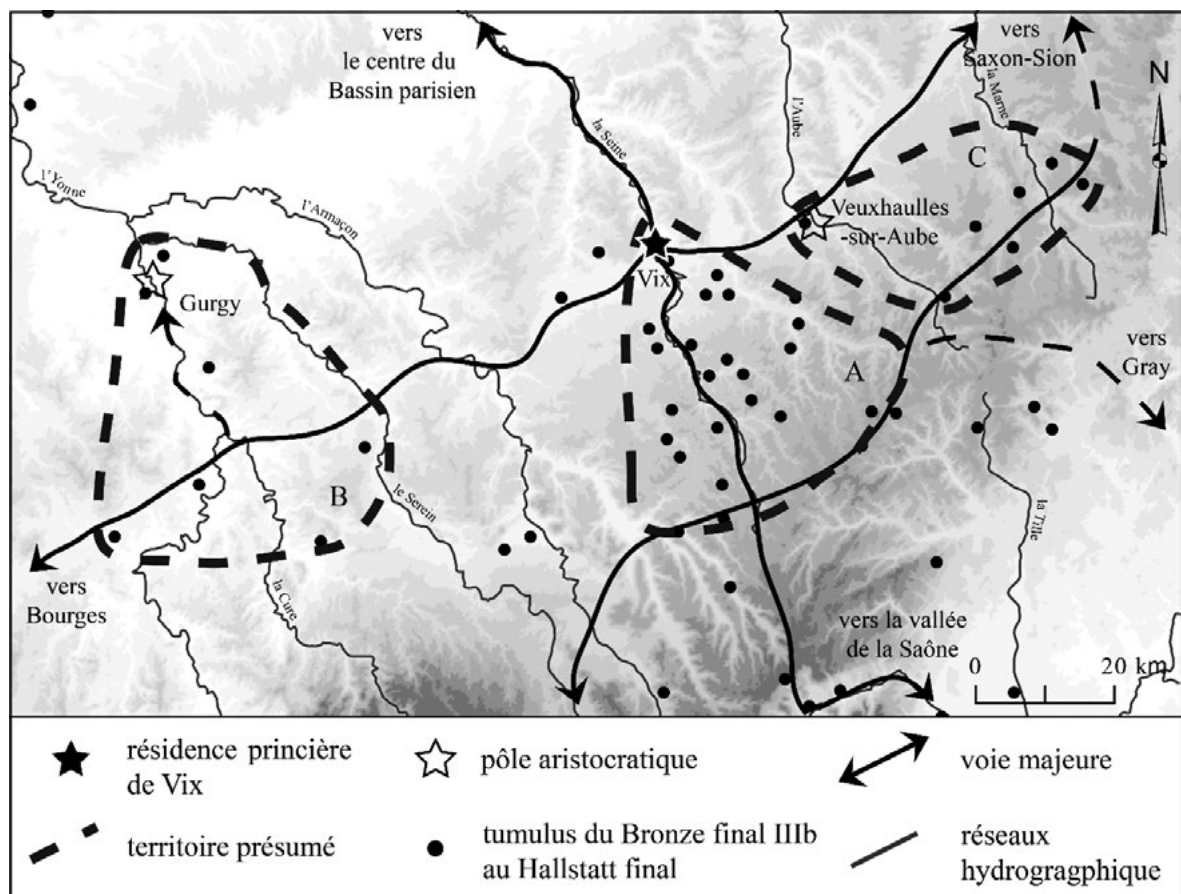


FIGURE 9. HYPOTHÈSES DE DÉLIMITATION DE TERRITOIRES DES POPULATIONS HALLSTATTIENNES INSTALLÉES EN BORDURE DU BASSIN PARISIEN (DAO: CRUZ F.); LOCALISATION DES NÉCROPOLES DE L'ÂGE DU FER D'APRÈS L. BARAY (2000: 196, FIG. 191). A: TUMULUS DES PLATEAUX DU CHÂTILLONNAIS; B: TUMULUS DE L'AUXERROIS; C: TUMULUS DU MONTSAUGEONNAIS ET PLATEAU DE LANGRES.

être due à l'apparition de la résidence princifière du mont Lassois. Cette région pourrait représenter une extension du territoire de la résidence de Vix, sous-tendue par une forte hiérarchisation des élites.

5. Conclusion

Les résidences princifières hallstattiennes sont des centres idéologiques, politiques, religieux et commerciaux. Cependant, il est réducteur de faire correspondre cette centralité fonctionnelle, avec une position géographique centrale dans leur territoire. L'insertion de paramètres environnementaux complexifient immédiatement ce modèle. Dans le cas du territoire de la résidence princifière de Vix, le réseau hydrographique, la répartition des sols, les axes de communications et probablement les ressources en fer apparaissent déterminants.

De même l'introduction de nouveaux paramètres ou de nouvelles données archéologiques, avec notamment la découverte de tumulus au nord, peuvent amener à modifier sensiblement la représentation du territoire de Vix. Patrice Brun et Bruno Chaume ont également souligné que certains éléments extérieurs, comme des conflits frontaliers, peuvent influencer la position géographique des sites majeurs (Brun et Chaume, 2013: 339). Tous ces éléments amènent à des configurations uniques pour chaque territoire princifier. Il serait alors simpliste de vouloir calquer la configuration des territoires des autres résidences princifières, sur celle du territoire de Vix.

Bibliographie

- BARAY, L. 2000. Évolution socio-économique et adaptations architecturales, tumulus et concentration du pouvoir en Bourgogne de la seconde moitié du IXe s. au milieu du Ve s. av. J.-C. In Dedet, B.; Gruat, P.; Marchand, G.; Py, M.; Schwaller, M. éd. – *Archéologie de la Mort, Archéologie de la Tombe au Premier Âge du Fer. Actes du XXIe Colloque International de l'Association Française pour l'Etude de l'Âge du Fer*. Conques – Montrozier, 8-11 mai 1997. UMR 154 du CNRS "Milieux et Sociétés en France Méditerranéenne: Archéologie et Histoire", p. 195-212.
- BARAY, L. 2003. *Pratiques funéraires et sociétés de l'âge du Fer dans le Bassin parisien. Fin du VIIe s. – troisième quart du IIe s. avant J.-C.* vol. 56e supplément à *Gallia*. Paris: CNRS éditions, 454 p.
- BARDEL, D. 2009. Les vaisseliers céramiques des fouilles anciennes de Vix/Le mont Lassois (Côte-d'Or): Bronze final IIIb, Hallstatt D et La Tène C/D. In Chaume, B. (éd.). *La céramique hallstattiennne; approches typologique et chrono-culturelle; actes du colloque international de Dijon*: Dijon, 21-22 novembre 2006. Édition universitaire de Dijon, p. 69-152.
- BELOTTE, M. 1997. *Histoire de Châtillon-sur-Seine des origines à nos jours*. Langres: Dominique Guéniot, 356 p.
- BROSSIER, J.; MAIGROT, J.-L.; POUX, X. 1991. *Les systèmes agraires du plateau langrois châillonais: systèmes de productions et de développement: agronomie, économie, géographie, histoire*. Versailles: INRA-SAD, 259 p.
- BRUN, P. 1993. La complexification sociale en Europe moyenne pendant l'âge du Fer: essai de modélisation. In Daubigny, A. éd. – *Fonctionnement social de l'âge du Fer. Opérateur et hypothèses pour la France*: Lons-le-Saunier (Jura): Centre jurassien du patrimoine, p. 275-289.
- BRUN, P. 1997. Les "résidence princifières": analyse du concept. In Brun, P.; Chaume, B. éd. – *Vix et les éphémères principauté celtiques. Les VIe-Ve siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*: Châtillon-sur-Seine, 27-29 octobre 1993. Errance, p. 321-330.
- BRUN, P. 2010. Introduction. Le territoire: une notion polysémique. In Nicolas, Th.; Salavert, A. éd. – *Territoires et économies; actes de la 2e Journée doctorale d'archéologie*: Paris, 2 juin 2007. Publications de la Sorbonne, p. 7-11.
- BRUN, P.; CHAUME, B. 2013. Une éphémère tentative d'urbanisation en Europe centre-occidentale durant les VIe et Ve siècles av. J.-C.? *Bulletin de la Société préhistorique française*, vol. 110, n° 2, p. 319-349.
- BRUN, P.; RUBY, P. 2008. L'âge du Fer en France. Premières villes, premiers États celtiques. Paris: Errance, 177 p.

- CHAUME, B. 1997. Vix, le mont Lassois: état de nos connaissances sur le site princier et son environnement. In Brun, P.; Chaume, B. (éd.). – *Vix et les éphémères principauté celtiques. Les VIIe-Ve siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*: Châtillon-sur-Seine, 27-29 octobre 1993. Errance, p. 185-200.
- CHAUME, B. 2001. *Vix et son territoire à l'Age du Fer. Fouilles du mont Lassois et environnement du site princier*. Montagnac: Monique Mergoïl, 643 p.
- CIRY, R. 1932. *Rapport d'expertise géologique sur le projet d'adduction d'eau de la commune de Cérilly*. Dijon: Institut des Sciences de la Terre, 8 p.
- CRUZ, F. 2012. *L'environnement du site "princier" de Vix (Côte d'Or): approche géoarchéologique*. UMR ARTEHIS: Université de Bourgogne, 491 p.
- CRUZ, F.; GAUTHIER, E.; RICHARD, H.; PETIT, C. 2015. L'évolution du paysage des plaines alluviales du haut bassin versant de la Seine en Pays châtillonnais à l'âge du Fer. In *Les Gaulois au fil de l'eau*: Montpellier.
- CRUZ, F.; PETIT, C. 2012. Le paysage de la vallée de la Seine au pied du site "princier" de Vix (Côte-d'Or). In Honegger, M.; Mordant, C. (éd.) – *L'Homme au bord de l'eau. Archéologie des zones littorales du néolithique à la Protohistoire*, CAR & CTHS: Neuchâtel, 6-11 avril 2010.
- DEBESSE-ARVISET, M.-L. 1928. Le Châtillonnais. *Annales de Géographie*, vol. 209, n° 37, p. 428-451.
- DÉNOUE, A.; PETIT, C.; SALIGNY, L. 2006. Mines et minières de fer en Côte-d'Or de la Protohistoire à l'époque contemporaine: analyse topographique et spatiale. In Frere-Sautot, M.-C. éd. – *Des trous... Structures en creux pré- et protohistoriques*. Colloque de Dijon et Beaume-les-Messieurs: Éditions Monique Mergoïl, p. 303-307.
- DEWEIRD, E. 2010. *De l'analyse spatiale à la caractérisation de sites de la fin de l'âge du fer et du début de l'époque gallo-romaine dans le nord et l'est de la Gaule*. Faculté de Philosophie et Lettres de Gand, UFR des Sciences Humaines de Bourgogne: Gand, Bourgogne. 390 p.
- GOGUEY, D.; PAUTRAT, Y. 2007. La relation à l'eau des habitats sous forêt. In Bedon, R. éd. – *Vicinitas aquae. La vie au bord de l'eau en Gaule romaine et dans les régions voisines*: Limoges: Presses Universitaires de Limoges, p. 199-216.
- GOGUEY, D.; PAUTRAT, Y. 2008. Étude des structures de pierres sous forêts: les exemples de Busseaut – Bellenot et Barlot. In Mordant, C.; Chaume, B.; Wirth, S. éd. – *Projet Collectif de Recherche Rapport 2008, Vix et son Environnement*. Dijon: 2008, p. 51-72.
- GOGUEY, D.; PAUTRAT, Y.; GUILLAUMET, J.-P.; THEVENOT, J.-P.; POPOVITCH, L. et COLL 2010. Dix ans d'archéologie forestière dans le Châtillonnais (Côte-d'Or): enclos, habitats, parcellaires. *Revue Archéologique de l'Est*, vol. 59, p. 99-209.
- HELBOLD, B. 1982. La forêt. In Amiot, M. (éd.). – *Documents sur le Châtillonnais*. Dijon: Cahiers du C.E.R.B., p. 131-138.
- INGARGIOLA, J.-F.; JACQUIN, T.; AMIOT, M.; PASCAL, A.; RAT, P.; THIERRY, J.; MARION, M.; TINETTE, R. 1989. *Les Ressources en eaux du Châtillonnais*. Dijon: Conseil général de la Bourgogne, 67 p.
- JOFFROY, R. 1960. *L'oppidum de Vix et la civilisation hallstattiennne finale dans l'est de la France*. Faculté des lettres: Université de Paris. 210 p.
- JOFFROY, R. 1979. *Vix et ses Trésors*. Paris: Librairie Jules Tallandier, 240 p.
- JOLY, J. 1954. Les minerais de fer anciennement exploités en Côte-d'Or. *Mémoires de l'Académie de Dijon*, vol. Années 1947-1953, p. 221-226.
- KIMMIG, W. 1969. Zum Problem späthallstättischer Adelssitze. In Otto, K.-H.; Hermann, J. (éd.). – *Siedlung, Burg und Stadt: Studien zu ihren Anfängen: Festschrift für Paul Grimm*: Berlin: Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin (Schriften der Sektion für Vor- und Frühgeschichte; 25), p. 95-113.
- KRISTIANSEN, K. 1998. *Europe before history*. Cambridge: Cambridge University Press, 506 p.
- LENEUF, N.; VERMI, P. 1982. Les sols. In Amiot, M. (éd.). – *Documents sur le Châtillonnais*. Dijon: Cahiers du C.E.R.B., p. 65-69.
- LENOIR, G.; PAGNEY, P. 1982. Le climat. In Amiot, M. (éd.). – *Documents sur le Châtillonnais*. Dijon: Cahiers du C.E.R.B., p. 29-35.

- MILCENT, P.-Y. 2009. Sépultures et sociétés en France centrale au premier Âge du Fer. In Guilaine, J. (éd.). – *Sépultures et sociétés. Du Néolithique à l’Histoire*. Séminaire du Collège de France: Errance, p. 229-264.
- NICOLARDOT, J.-P. 1997. Organisation du territoire: l’exemple de la vallée du Suzon. In Brun, P.; Chaume, B. (éd.). – *Vix et les éphémères principauté celtiques. Les VIe-Ve siècles avant J.-C. en Europe centre-occidentale*: Actes du colloque de Châtillon-sur-Seine: Errance, p. 149-156.
- PASSAQUI, J.-P. 1993. *Mines et minières de Côte-d’Or au XIXe siècle*. Mémoire de maîtrise d’Histoire: Université de Bourgogne. 205 p.
- PAULI, L. 1993. Hallstatt – und Frühlatènezeit. In Bender, H.; Pauli, L.; Stork, I. (éd.). *Der Münsterberg in Breisach II: Hallstatt – und Frühlatènezeit*. Munich: C. H. Beck’sche Verlagsbuchhandlung p. 21-172. (Müncher Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte; 40).
- PETIT, C.; WAHLEN, P.; DEWEIRD, E.; MÉNIEL, P. 2010. Au nord de l’oppidum, le site de Molesmes. In Bénard, J.; Méniel, M.; Petit, C. (éd.). – *Gaulois et Gallo-Romains à Vertillum 160 ans de découvertes archéologiques*. Crausaz: Infolio, p. 173.
- PEYRE, C. 1982. Le Fer à Minot (Côte-d’Or): mines, minières et ferriers, et pseudo-toponymie de la mine. In Marechal, J.-R. (éd.). – *Mines et fonderie antique de la Gaule*. Toulouse: CNRS, p. 157-177.
- POSLUSCHNY, A. G. 2007. From Landscape Archaeology to Social Archaeology. Finding Patterns to Explain the Development of Early Celtic “Princely Sites” in Middle Europe. In Clark, J. T.; Hagemester, E. (éd.). – *Digital Discovery. Exploring New Frontiers in Human Heritage. CAA 2006 Computer Applications and Quantitative Methods in Archaeology*. Fargo, United States, April 2006. Budapest, p. 131-141.
- VERGER, S. 1995. De Vix à Weichskirchen. La transformation des rites funéraires aristocratiques en Gaule du Nord et de l’Est au Ve siècle avant J.-C. *Mélanges de l’École française de Rome. Antiquité*, vol. 107, n° 1, p. 335-458.